



# Éditorial

# Le génie d'Eugénie

*On nous annonce le siècle des clones et de l'eugénisme. Les médias (et même le service public) trouvent pertinents de solliciter l'avis de Lustiger, porte voix de qui vous savez, tandis que les Raéliens, en tête de gondole, clament des slogans ultra libéraux porteurs d'une nouvelle voie vers la liberté de choix.*

*Mais qui parle des enfants ? Quelques médecins, et puis un philosophe, Habermas, qui vient de publier « L'avenir de la nature humaine, vers un eugénisme libéral ». C'est en lisant cet ouvrage et en tentant de donner vie aux concepts d'Habermas que je me suis laissée glisser dans la peau d'une jeune femme bien sous tous rapports, appelons-la Eugénie...*

Taille : 1,80. Poitrine : 88. Tour de taille : 59. Hanches : 88. Poids : 65. Cheveux : blonds. Yeux : verts

Et mes parents m'ont aussi donné un prénom : Eugénie.

Comme au siècle dernier, ils auraient pu ne décider que de cela : mon prénom et l'espace social de mon enfance, mais ils ont aussi décidé et choisi tout le reste, ou presque : mes caractéristiques physiques, mes capacités intellectuelles et une certaine disposition à la soumission... Ah, les fabuleux progrès de la science !

Ils ont choisi ce qu'il y avait de mieux pour moi, selon leur représentation de ce que serait le monde. Je n'ai pas été, comme les enfants des temps anciens, une sorte d'ébauche grossière d'être humain ; je n'ai pas été, comme au XX<sup>e</sup> siècle, l'être attendu, aimé, objet de l'attention tendre de parents curieux et confiants, émus de découvrir que bébé a les yeux bleus de maman, les cheveux roux de papa. Non, je suis née au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle et, comme la plupart de mes contemporains, je suis le produit d'un « shopping in the genetic supermarket », autrement dit, je suis génétiquement améliorée. Dès mon plus jeune âge, on m'a considérée comme une construction définitive qu'il fallait simplement placer sur des voies, elles-mêmes sélectionnées avec précision par des logiciels et des « penseurs » infaillibles. Dès lors, il a fallu faire miennes les préférences de mes parents, sous peine de sombrer dans la folie si je m'opposais à l'évidence : « Rien de ce qui est moi ne m'appartient. »

Ma liberté, l'expérience que je devrais en avoir, m'échappe et je ne sais comment donner forme à cette vie dont jour après jour j'échoue à reconstituer le puzzle. Mon seul recours est d'en faire un objet de reproches. Révolte inutile, car au-delà de tout, il y a l'irresponsabilité programmée qui fait perdre toute raison, tout désir de rébellion. Mon destin génétique est intangible, le fait lui-même est muet. Mais à quoi ressemble une vie toute entière vouée à un futur improbable qu'on a prétendu connaître pour me mettre au monde ?

Personne ne peut savoir ce qui est le meilleur pour moi dans le contexte totalement imprévisible de ma propre existence. Je reviens sans cesse vers des visages disparus, des travaux anciens, je suis enchaînée au passé qui théoriquement ne peut influencer mon existence déterminée. J'y traque une identité, j'y recherche la pierre que je scellerai pour bâtir la maison commune de ma génération. Comment, ainsi configurés, pouvons-nous désirer construire ensemble un avenir ? Comment allons-nous continuer à vivre, sans même l'illusion que nous pouvons agir selon notre libre arbitre ? Et sans avoir conscience de nous-mêmes, comment pouvons-nous aspirer à la conscience de l'Universel ?

Ma seule ambition est d'apprendre le génie de la vie : l'insouciance des enfants et puis la conscience de nos libertés, la responsabilité et la confiance qui devraient enfin susciter le désir d'aimer et d'éduquer patiemment, demain, tous les jours.



**CATHERINE OUVRARD**

*Comité de rédaction*

